

## EGPE : ATELIER PHILO du 20 mai 2025 : Compte Rendu

### "L'EXPERIENCE"

L'expérience, c'est le savoir qui peut se transmettre, parce que sinon il est vain et il est futile. Le savoir qu'on a soi-même, pour lequel on est en capacité de dire : « Tiens, j'ai l'expérience de ça ». C'est très compliqué de dire « j'ai cette expérience », c'est-à-dire reconnaître beaucoup de choses en soi, que ça soit professionnel ou autre. Et je trouve que c'est assez fantastique de se dire « mais oui, j'ai l'expérience de ça ». ça fait référence à des savoirs. On pense aussi à des paysans qui ont le savoir où à des gens qui ont un métier, qui ont le savoir et qui pourraient le transmettre. Mais ils partent à la retraite justement et ça ne va pas du tout, parce que ce sont des éléphants qui ont un savoir incroyable. Il y a aussi l'expérience immédiate, comme une révélation soudaine, on rencontre quelque chose et ça peut devenir tout de suite une expérience, c'est à dire un savoir immédiat, un savoir un peu magique, un savoir qui s'accroche peut être à plein de petites choses, mais qui est un savoir immédiat.

Quand je pense expérience, je pense à expérience professionnelle, je pense que c'est quand même plus large que ça. Avoir de l'expérience, dire : « j'ai de l'expérience en ceci », comme les situations sont toujours nouvelles... ça me laisse un petit peu dubitative. Quand quelqu'un me dit : « j'ai de l'expérience », je suis presque méfiante. Je le distingue du savoir parce qu'on peut être très savant et n'avoir aucune expérience, parce qu'on n'a pas appliqué son savoir à des situations concrètes.

Pour moi l'expérience, c'est le vécu, donc l'expérience de la vie. Tout au long de ma vie, j'ai acquis une expérience dans différents secteurs, différents domaines. Cette expérience s'est développée à la fois par moi-même parce qu'il y a des choses que j'ai recherchées, que je voulais « atteindre » et d'autres qui viennent comme ça, un peu par obligation parce qu'on est face à des événements et on doit trouver des solutions, parfois se débattre. Cette expérience au sens large, je crois qu'elle est faite à la fois de choses plutôt agréables et de choses plus délicates, plus difficiles. En fait, c'est le chemin de tout être humain aussi. La 2e chose que j'évoquerais, c'est l'expérience plutôt en tant qu'expérimentation des choses au travers d'une activité, d'un métier par exemple. Par exemple, je peux admirer les créateurs. Je prends l'exemple de ma fille qui travaille avec le papier, un papier de lin très spécial. Elle a acquis cette expérience au fil du temps, à la fois en mettant ses idées en œuvre et à la fois parce qu'elle a acquis une expérience technique. Je pense plutôt aux artisans, notamment ce métier de dinandier. Il n'y a pratiquement plus de dinandier en France, je crois qu'ils sont 30 ou 50 sur toute la France. Ce sont les gens qui frappent le métal, dont le cuivre. Ces gens-là ont vraiment une expérience dans la durée. Ils se sont forgés leur métier.

J'essayais de voir ce que représentait l'étymologie, que je ne connais pas, mais il y a le radical « ex » qui montre que quelque chose sort. Je pense que ça désigne une chose essentielle qui est le fait d'apprendre par les périls qu'on a vécu, des choses qui ne sont pas forcément très risquées mais qui sont une accumulation de savoirs, de modes de vie, qui sont une façon de se comporter dans la vie. Il y a donc l'expérience scientifique. Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent à leur dépens des tas de choses, pour ne pas tomber... Donc les bêtises sont constructives. Toute la vie, les expériences permettent de renforcer et d'acquérir une certaine forme de sagesse, sagesse qu'on prête à des personnes âgées qui ont vécu plus, et qui théoriquement ont stocké ce genre d'expérience.

J'ai lu cette phrase dernièrement qui disait : « Le savoir n'a pas d'âge ». C'est vrai que les expériences des enfants s'expriment par la découverte tout le temps et partout. C'est aussi une méthode



d'apprentissage. Je connais quelqu'un qui apprend la densité à des enfants de maternelle par l'expérience, en jouant avec les liquides. C'est vraiment lié à la recherche, c'est intrinsèque à la recherche. Par exemple, j'ai travaillé longtemps en protection de l'enfance et je dirigeais une équipe. Chaque situation était différente, j'avais des éducateurs et on discutait de situations. Mais en fait, je ne transmettais pas mon savoir ni mon expérience, mais je pouvais aller chercher ce qui pouvait faire surgir chez quelqu'un une observation ou comment d'autres personnes pouvaient construire un savoir à partir de ce qu'elle avait vu. C'est vraiment lié à une implication et une recherche, l'expérience, c'est très intéressant.

L'expérience, ça évoque le temps long, « ca fait 30 ans que je fais ceci » et l'expérience que l'on fait dans l'instantané. J'ai fait l'expérience d'un saut en parachute où là, c'est dans l'instantané. Je pense qu'on n'a qu'un mot en français pour ça. Il me semble bien qu'en anglais on a 2 mots, le mot expérience scientifique et un mot pour un événement instantané, « je vais faire l'expérience de », qui correspond à un savoir-faire. Quand on dit j'ai de l'expérience, c'est plutôt un savoir-faire, il me semble. Quand je fais l'expérience de quelque chose, c'est quelque chose de nouveau qui m'arrive. C'est peut-être ça qui me gênait tout à l'heure, je ne m'y retrouvais pas et là avec les 2 sens, c'est plus clair dans ma tête.

Il me semble que l'être humain, finalement, est peut-être fait pour expérimenter, parce qu'on voit bien que quand il est encore petit, l'enfant va vouloir faire par lui-même à un moment. Je ne sais pas s'il refuse, mais en tout cas il insiste pour faire les choses par lui-même. Il commence par essayer des actions, des petites choses. Il va vouloir essayer de lacer ses chaussures, ou des choses comme ça. Et je me dis peut-être que finalement l'être humain est intrinsèquement fait pour faire des expériences qui vont le mener au fil des jours et des années vers l'indépendance et l'autonomie.

Je pense aussi qu'il est important de transmettre sa propre expérience. Je parlais plutôt des artisans, des créateurs, des artistes, et cetera, qui à un moment, ont besoin d'avoir des élèves à qui ils vont transmettre leur savoir ou alors ce savoir va se perdre. Et même dans une famille, je pense qu'il est important de transmettre aussi, ce qu'on a acquis, même au travers d'épreuves, mais il faut essayer de transmettre à ses enfants. Alors parfois, ça se fait de façon impromptue, ça se fait de soi-même. Mais je vois, maintenant que j'ai un petit-fils, il y a certaines choses que j'ai envie de lui transmettre parce que j'ai vraiment appris et je trouve que c'est important de le sensibiliser à ça quoi.

Quand il y a expérience dans une épreuve, il serait stupide de ne pas tirer d'enseignement de ce qui est arrivé. Il y a la transmission de toutes sortes d'épreuves de la vie, et il faudrait avertir les novices dans tous ces domaines, qu'il y a un enseignement à tirer, il faut insister dessus. En faire un cas de société, éventuellement.

C'est intéressant parce qu'il y a 2 choses : c'est reconnaître l'expérience de l'autre, c'est vraiment important et sa propre expérience aussi. À un moment donné, c'est en lien avec les autres personnes qu'on commence à reconnaître son expérience et après soi-même. Hier soir j'ai dormi chez une copine et elle m'a raconté qu'elle s'était cassé le bras et elle est allée à la poterne des peupliers dans une clinique où elle fait de la kiné. C'est un monsieur aveugle et elle me dit que le toucher et le travail qu'il fait est extraordinaire. Et hier, il avait un stagiaire aveugle, asiatique, donc pas de la même culture. Et en fait, elle m'a raconté comment il lui transmettait son expérience. Ce Monsieur, était déjà kiné depuis longtemps, et transmettait son expérience et la façon dont il interrogeait l'autre sur ce qu'il pouvait percevoir. Et là, il y a vraiment transmission d'expérience mais pas dans le sens de « inculquer » tout ce qu'on sait, mais parler, interroger l'autre, savoir interroger l'autre sur le monde qui l'entoure et la perception. Il y a vraiment quelque chose d'extraordinaire à transmettre

son expérience, mais de manière subtile, en interrogeant, en sachant où aller chercher, les ingrédients de l'autre, là où ça peut se construire.

La transmission de l'expérience, de cette manière, je trouve ça beau. Ce que j'aime bien dans ce qu'a dit Jean-Louis sur l'accumulation d'expérience, en fait, on est une accumulation d'expérience. L'être humain est une accumulation d'expérience jusqu'au bout. Je voulais aussi dire que dans mon milieu professionnel, je travaillais dans une école post-bac, à chaque fois qu'il y avait un événement, qu'il soit bien résolu ou moins bien résolu ou pas bien résolu du tout, quelle que soit l'issue, on rédigeait un document qui s'appelait le retour d'expérience avec tous les points positifs et tous les points négatifs.

Je vais approcher peut-être une expérience qui nous dépasse complètement. Ça peut être une expérience divine ou l'expérience de Dieu ? Je ne sais pas. Ce qui me fait dire ça, c'est parce que j'ai toujours été un admirateur de Michel Delpech et j'aimais ce chanteur, parce qu'il savait traduire des petites saynètes de la vie quotidienne de tout le monde. J'aimais bien sa voix et puis j'aimais bien l'homme. Et hier justement, j'ai écouté un petit reportage où il était invité sur une chaîne de télévision et où il partageait son expérience. Il disait qu'il a eu deux vies dans sa propre vie. Cette première expérience de chanteur à minettes, enfin à succès, etc... Et où il s'est plutôt perdu dans cette vie là. Alcool, fêtes, drogue aussi. Et cette deuxième vie, où il est allé avec sa 2e femme sur le saint Sépulcre. Et là, il a vécu une expérience apparemment extrêmement profonde. Et il dit : « c'est comme si à ce moment-là, je me sentais nettoyé de ma première vie et je suis passé à une autre vie ». Il a dit qu'il avait retrouvé sa foi parce qu'étant petit, il avait quand même une croyance, etc. Et après il s'est dit : « j'ai retrouvé ma foi », et il a cheminé vers ça et « c'est vers ça que je tendais ». Et il emploie le mot « expérience de Dieu ». Je crois qu'après cette expérience, il était très en retrait. Je me dis, qu'il y a peut-être une autre expérience à vivre, avec plusieurs points d'interrogation.

Là je pense que tu abordes les phénomènes de la conscience et des expériences vécues, par le cerveau, c'est ce qu'on appelle des expériences mystiques. C'est ce que Pascal a vécu avec sa nuée de feu. Un mystique n'est pas forcément un croyant dans une religion. J'ai entendu parler récemment de personnes qui tout d'un coup se sont senties vidées d'elles-mêmes. Il faudrait des spécialistes pour parler de ça. Sans rapport avec ça, mais pour compléter ce que j'ai dit au précédent tour, je voulais dire qu'il y a même de la bêtise à ne pas tirer de leçons de ce qui nous arrive. Il y a des gens qui sont très bêtes. Un exemple à l'extrême inverse, il y a des gens qui sont géniaux et qui toute leur vie, ont acquis une expérience d'une richesse incroyable. Ce sont les 2 pôles extrêmes.

Je pense que ces 2 pôles sont à l'intérieur de moi. Des fois, je suis bête parce que je n'apprends rien de ce que je fais et de mon expérience, et des fois, j'ai compris quelque chose. Je me suis dit que ce que j'essaie souvent de me dire, et même à un enfant aussi, c'est : « qu'est-ce que tu as appris de ça ? » Quand on éduque un enfant, ou même si on ne l'éduque pas, il y a quelque chose qui se passe. Et je pense que là, ça peut m'aider. Il y a des expériences dans la vie qui marquent. Par exemple, j'ai une expérience du sacré. Je ne vais pas raconter maintenant, mais j'ai quelques expériences fondatrices dans ma vie, qui me mènent en fait. Alors des fois je les oublie, mais je pense que ça peut être intéressant de repérer quelles sont les expériences fondatrices qui nous ont construits. Parce que là, ça réveille encore tout un autre monde. On peut aller plus loin dans sa vie.

Je vais laisser infuser ce que dit Brigitte. Par contre, je suis tout à fait d'accord avec la première partie, c'est-à-dire que souvent on le dit aux enfants qui disent : « je me suis trompé, j'ai raté ». Moi

la première, je leur dis, « Oui, mais tu as appris quelque chose, tu en as fait l'expérience, et la prochaine fois, tu feras différemment et essaie de positiver et d'acquérir de l'expérience ».

C'est vrai que parfois on fait l'expérience d'une chose, et ce quelque chose va nous faire souffrir finalement, mais on ne prend pas forcément le temps de la réflexion pour voir comment ça s'est passé, ce qui s'est passé, et cetera. Et de nouveau, on va retomber dans ce genre d'expérience. Je vais parler des expériences amoureuses, par exemple avec une personne différente, on va recommencer la même histoire, jusqu'au moment où on se dit qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Il faudrait prendre le temps de tirer les fruits de l'expérience. C'est un terme qu'on emploie, tirer le fruit de l'expérience. Donc au bout d'un moment, quand on en a marre d'en avoir marre, quand on est obligé, qu'on est face à quelque chose et on ne peut plus continuer, on est quand même amené à réfléchir sur un événement, une situation de manière à passer à autre chose.

Il arrive qu'on puisse décider de prendre un risque, décider d'une expérience, se mettre à l'épreuve. On a beaucoup parlé des expériences subies et ça complète un peu.

Je parlais d'un enfant d'un an qui a une expérience de vie d'un an. L'idée de reconnaître son expérience de vie, de comprendre son expérience de vie permet aussi de comprendre comment lui va interpréter son expérience de vie, et ça s'appelle le respect.

Je suis restée dans le thème de la grande parentalité sur se mettre à l'épreuve. Mes petits enfants me mettent tout le temps à l'épreuve. Récemment, ils m'ont emmenée voir de la réalité virtuelle, je ne voulais pas entendre parler des parcs d'attractions, ils m'ont emmenée. Ils m'ont dit, Tu n'as jamais fait de bowling, il faut que tu en fasses. Ca, ce n'est pas une grande mise à l'épreuve, parce que je ne risquais pas grand chose. Eux, ils en ont l'expérience et ils me mettent à l'épreuve et j'aime bien. Maintenant, je sais ce que c'est.

Alors justement, dans ce genre d'expérience, notamment chez les jeunes, je veux dire plutôt ados, jeunes adultes, il y en a beaucoup qui vont chercher le dépassement de soi. Que ça soit dans le sport ou dans des apprentissages ou dans la drogue, c'est vrai aussi d'une certaine façon. Mais là je parle plutôt du fait de savoir se dépasser et en même temps peut-être que le risque c'est toujours de se mettre en compétition avec les autres. Et finalement, là ça peut être un risque, et certains même vont risquer leur vie. Notamment quand ils sont dans des soirées où ils vont boire, peut-être pas un litre de vodka, mais pas loin, pour se dépasser aussi. Ça, c'est peut-être problématique, mais je pense que l'être humain a quand même besoin de se mettre un peu en risque, pour se dépasser.

L'être humain est super actif et cherche presque le conflit avec les matières, avec les gens. Au fond de nous, il doit y avoir un plaisir à vivre, un élan vital qui permettent de nourrir tout un catalogue d'expériences. Par ailleurs, je regrette, pour ce sujet que nous traitons, de ne pas avoir eu le temps de vraiment chercher en moi-même quelles sont les expériences vécues. Je suis passé à côté, je n'ai pas assez raconté les quantités d'expériences professionnelles que j'ai vécues.



## 2<sup>ème</sup> partie : "LA JOIE"

Des fois, je me sens en joie, c'est comme si ça m'habitait incroyablement et je me dis chez des gens que je croise : « tiens où est la joie ? » Il y a des joies qui se rencontrent aussi. Ce n'est pas pareil qu'être joyeux, c'est vraiment quelque chose de l'ordre de la vitalité, du plaisir. Et après je me dis qu'il faut demeurer à la joie en fait. Il y a aussi des joies cruelles, des joies passionnées.

Pour moi ça commence mal parce que pour moi la joie, c'était toujours positif et quand j'entends parler de joie cruelle, je me demande ce qu'est une joie cruelle, c'est se réjouir du malheur d'autrui, je ne sais pas. Je trouve que c'est une belle émotion qui est tout à fait gratuite, qui n'est pas recherchée. C'est un moment comme ça, qui surgit. C'est partagé, c'est plus accessible que le bonheur, parce que le bonheur c'est dans la durée. La joie, on ne l'a pas cherchée et elle nous tombe dessus. On ne se réveille pas un matin en se disant : « aujourd'hui c'est la joie », Sauf, si on participe à un événement extrêmement joyeux ! J'aime bien cette émotion-là.

La joie, qu'est-ce que c'est en fait ? Parce que je n'ai pas l'impression d'avoir connu vraiment des moments de joie où j'ai explosé, comme peuvent le ressentir certaines personnes. Je peux peut-être parler du plaisir, d'être heureux. Mais cette joie assez intense, je pense que ça vient vraiment de l'intérieur et qui est presque incontrôlable, je me dis qu'il faudrait que je recherche dans mon passé. Est-ce qu'il y a vraiment eu des moments comme ça ? Ça me semble inconnu et pourtant, on peut parler d'une joie communicative aussi, je pense aux épreuves sportives notamment, en 2024 avec les Jeux olympiques, où tout le monde explosait. Moi, je ne me sentais pas concerné à ce moment-là, mais c'est vrai qu'il y avait dans mon quartier une sorte de légèreté qui planait. Parfois je me sens joyeux, mais je rapprocherais ça plutôt à des moments légers pour moi, je me sens assez léger, un peu détaché du monde.

J'essayais de faire la différence entre le bonheur et la joie. On peut avoir un sentiment de bonheur, alors que la joie éclate, il y a un effet d'expression, le fait de faire éclater, de faire partager son état. Soit, on reste à déguster son bonheur en intime, soit c'est tellement fort qu'on veut en faire une déclaration intersubjective, d'où les phénomènes de joie communicative. Je pense ne pas avoir vraiment vécu de phénomènes de joie communicative, mais je déguste du bonheur, je me réjouis.

La joie, c'est une copine. Dès que je sens que j'ai de la joie qui monte, je chante ou je danse et c'est souvent. Je me rappelle d'une sensation de joie, c'était lors du COVID. On est allés voir notre petite fille en voiture et on a été jusqu'en Isère. Au fur et à mesure qu'on arrivait, je sentais de la joie dans mon cœur. Ce n'était pas du bonheur, c'était de la joie parce que mon cœur il s'ouvrait à l'idée de voir ma petite fille. C'était incroyable. Ce n'était pas du bonheur, c'était de la joie.

Quand j'essaie de me souvenir de moments joyeux, c'est souvent associé à des enfants parce que je trouve que les enfants sont très doués pour la joie. Un événement tout bête et ça va les faire exploser et ça rend le moment joyeux, même si c'est le chocolat qui vient de se renverser alors qu'on est en retard pour l'école. Chez moi, ça peut déclencher un fou rire. Je trouve que ce sont les enfants souvent qui nous mettent sur le chemin de la joie par leur insouciance, leur aptitude à dédramatiser. C'est vrai que la joie, on doit la ressentir beaucoup plus facilement lorsqu'on est enfant. On n'a pas la même conscience des événements, des choses. Je pense qu'un enfant ne voit pas le drame, il est dans son expérience plus qu'un adulte. Des choses qui peuvent déplaire à un adulte vont plutôt faire rire un enfant. Et c'est pas mal finalement parce qu'ils vont peut-être nous entraîner à changer la vision de la chose ou de l'événement. Est-ce que c'est de la joie quand par exemple mon petit-fils vient chez moi. Il y a quelque chose qui change et ce sont des moments joyeux à ce moment-là. Des moments ponctuels et joyeux, de partager avec lui des balades, des visites et de le voir heureux. Mais j'ai beaucoup de mal à palper la joie. Ça reste un peu un peu lointain ce mot de joie.



**egpe**

LIEN ENTRE LES GÉNÉRATIONS

La joie, aussi bien que le bonheur, se sont des termes, comme l'amour, qui sont forts, qui sont de beaux idéaux. Peut-être que la joie a un caractère pulsionnel plus intense. Quant au bonheur, il s'étale plus dans une durée, alors que la joie ça a un climax à un moment donné.

J'ai juste une image en fait, ça fait métaphore, c'est comme si on pouvait ouvrir la porte à la joie. Et le bonheur, il est dans la maison, c'est encore autre chose, comme si on pouvait ouvrir la porte à la joie.

Il y a un caractère éphémère à la joie, ça ne s'inscrit pas dans la durée.

Je sais qu'il y a un philosophe assez connu qui a écrit un livre sur la joie. C'est peut-être Charles Pépin<sup>1</sup>. Je n'ai pas lu le livre, mais il différencie vraiment la joie du bonheur en disant qu'il y a des moments très spécifiques de joie, mais que ça ne s'installe pas dans la durée, dans la longueur. Il y a aussi les éclats de rire. Par exemple, les ados qui ont souvent des explosions de rire très bruyantes. Mais est-ce que c'est de la joie ? Je ne crois pas que j'ai connu des éclats de rire comme ça. J'ai connu des rires à m'étouffer mais pas extrêmement bruyants. Je reste toujours interrogatif sur la joie. Il va falloir que je m'observe.

Les jeunes ont des moments instantanés d'éclats de joie. Je pensais à l'hymne à la joie<sup>2</sup> qui est un poème de Schiller. « Tous les hommes deviendront frères ». On est là à un niveau d'idéal et une sorte de frénésie qui pourrait naître poétiquement de cet état presque improbable, d'un idéal.

Je dirais que la joie est là, ne la cherche pas, elle passe par là et elle t'attrapera.

Je dirais que l'hymne à la joie est une utopie, mais on dit « Joyeux Noël, joyeuses Pâques ! »

Moi je dirais : « Ouvre-toi et la joie viendra ».

Il y a aussi la joie des scientifiques qui ont mis au point un concept. Il faudrait regarder aussi du côté de Spinoza<sup>3</sup> qui parle de la joie qui est un état où on est en cohérence avec des idées adéquates.



<sup>1</sup> <https://www.babelio.com/livres/Pepin-La-joie/677170#!>

<sup>2</sup> [https://fr.wikisource.org/wiki/Ode\\_%C3%A0\\_la\\_joye\\_de\\_Schiller](https://fr.wikisource.org/wiki/Ode_%C3%A0_la_joye_de_Schiller)

<sup>3</sup> <https://www.philomag.com/dossiers/spinoza-et-la-joie>